

ALLOCUTION DE REMERCIEMENT
AU DIES ACADEMICUS 2006
DOCTEURS HONORIS CAUSA
PAR HENRI MESCHONNIC

Je m'adresse à M. le Recteur, à M. le Doyen de la Faculté des Lettres, mais aussi à tous les collègues et à tous les étudiants de Lausanne ici présents, ainsi qu'à tous les amis présents, par cette allocution de remerciement au nom de tous les docteurs honoris causa de cette année.

Je suis professeur émérite de l'Université Paris-8. *Emérite* signifie pour moi une longue expérience, mais une expérience qui n'est pas achevée, contrairement à ce que ce mot signifiait pour les soldats romains qui quittaient l'armée et à qui on donnait une portion de champ pour cultiver son jardin. Non, pour moi, *émérite* signifie une expérience qui se continue sous d'autres formes. Aujourd'hui je suis comblé par ce rituel des rituels où l'Université de Lausanne, somptueusement, généreusement, me nomme, ainsi que quatre autres collègues, docteur pour l'honneur.

Dire ici et maintenant que je remercie, que nous remercions, serait bien pauvre, bien plat, et insuffisant par rapport à la gravité de la chose. Mais ce qui, personnellement, me vient en premier à l'esprit est que ce n'est pas par hasard pour aucun d'entre nous, que ce soit l'Université de Lausanne qui nous décerne cet honneur. Et qui nous fait, c'en est inséparable, cette amitié. Et c'est d'abord, dans cette reconnaissance, ce qui se réalise diversement selon chacun, le sens d'une amitié intellectuelle que je sens.

Je ne vais pas me réfugier dans des généralités sur ce qui unit des représentants de disciplines différentes, pour jouer une fois de plus sur l'étymologie du terme d'université, d'universitaire. L'expérience m'a appris, et nous a, j'en suis sûr, appris à tous, combien les disciplines universitaires sont la réalisation sociale de l'hétérogénéité des catégories de la raison. En termes simples, chacun dans son coin. Des disciplines régionales, au lieu d'une théorie d'ensemble. Mais je n'ai pas pu me dérober à l'invitation qui m'était faite, et qui était en même temps un défi, de nous présenter ici, tous les cinq, pour voir si quelque chose réunissait, à part ce cérémonial académique, mais plus intérieurement, malgré toutes les apparences, des carrières aussi diverses, des aventures intellectuelles apparemment, et réellement aussi disparates.

Un linguiste, un sociologue, un juriste et philosophe du droit, un géologue, et un anthropologue. J'avais naturellement envie de commencer par parler de moi, mais cela ne se fait pas, alors je nous ai rangés par âge. Ce qui m'a aussitôt confirmé dans l'idée que j'ai de plus en plus, avec le temps qui passe, que la jeunesse n'a pas d'âge, qu'il n'y a pas d'âge pour être jeune, et pas d'âge pour être vieux.

Ce dont le plus vif exemple aujourd'hui est Michel Crozier, qui est un créateur, le créateur de la sociologie des organisations, infatigable et mondialisé, de Paris à Hong-Kong en passant par la Californie, et, naturellement, par Lausanne. Ce que j'aime, dans les titres des ses livres, c'est le sens de l'impulsion et du mouvement : avec *Décentraliser les responsabilités*, *On ne change pas la société par décret*, *Strategies for Change*, *Comment réformer l'Etat*, *La crise de l'intelligence : essai sur l'impuissance des élites à se réformer*. Il y a là, et dans sa production, un dynamisme qui traverse non seulement les frontières, mais surtout les frontières de l'académisme.

Chronologiquement, je viens ensuite, et j'ai, peu à peu et depuis le début, découvert comment on se fait des amis, comme ici à l'Université de Lausanne, où j'ai déjà été invité deux fois pour des conférences, par Jean-Michel Adam et Ute Heidmann. C'est en se faisant des ennemis. D'ailleurs une amie vient de me faire découvrir un petit texte de Plutarque que j'ignorais, c'est *De l'utilité d'avoir des ennemis*. Et c'est en pratiquant la fusion que fait Baudelaire entre poésie et critique. Donc une critique du rythme, une critique de ce que les linguistes appellent le signe. Et professionnellement je suis linguiste. Mais il y a mille manières d'être linguiste. Le signe, c'est-à-dire ce règne du discontinu, qui est pour moi une schizophrénie, entre la forme et le contenu, entre le langage et la vie, entre le prétendu langage poétique et le prétendu langage ordinaire, qui fait qu'on ne sait pas ce qu'on dit et qu'on ne sait même pas qu'on ne sait pas ce qu'on dit, quand on est dans ce dualisme comme un poisson dans un bocal, et qui se croit dans la vaste mer. Et du coup c'est à partir du poème que moi aussi je traverse, à ma manière, les disciplines, pour transformer toute la théorie du langage, dans le plaisir et le comique de la pensée, qui me rend insupportable à certains. Mais tout se paie. Et aujourd'hui, j'en reçois le prix.

Puis, toujours chronologiquement, je regarde l'œuvre de Gérard Timsit, juriste et philosophe du droit, à la fois, ce qui est déjà peu commun. Et son originalité passe aussi par un anti-dualisme : contre l'opposition entre un courant qui enferme le droit dans des normes, et un autre qui le met dans la pratique des juges. Et ainsi il tient le rapport dynamique entre législation et jurisprudence, il renouvelle la théorie du droit. Et lui aussi se mondialise, de Montréal à Barcelone, à Beyrouth, Rome, Salonique, Brasilia et Genève. Sans oublier Alger, Sarrebruck et Paris. Les frontières ne sont pas seulement géographiques, mais aussi intellectuelles, et il les traverse, c'est visible, et c'est ce qui fait qu'il est ici honoré.

Ensuite, c'est Daniel Bernouilli, pour qui la géologie des Alpes n'a plus de secrets. C'est l'explorateur des montagnes, et aussi des océans, qui est honoré, et la liste de ses interventions ne fait pas que creuser les Alpes, mais aussi les universités d'Italie, de Grèce, de Pologne, Paris, Bâle, Genève. La liste de ses publications scientifiques montre qu'il est lui-même un morceau d'histoire de la

terre et de la mer. Le paradoxe, c'est qu'avec lui les sciences de la terre rejoignent les sciences de la vie. Et il est le témoin vivant et illustre que le renouvellement des connaissances en ce domaine, rejoint, par ses méthodes de déchiffrement, une épistémologie générale.

Quant à Bruno Latour, qui est à la fois absent aujourd'hui mais présent par son œuvre, c'est un traversier, de la sociologie à l'anthropologie des sciences et des techniques. La philosophie, qui est son point de départ, n'est pas une discipline qu'il a quittée, mais qu'il a étendue aux sciences, aux techniques, à la politique. Lui aussi est internationalement reconnu. Certains titres de ses livres sont impressionnants, comme *Paris ville invisible*, ou *Nous n'avons jamais été modernes – essai d'anthropologie symétrique*, traduit seulement en seize langues. Et j'admire *Changer de société – refaire de la sociologie*. En plus il est très lié à l'Université de Lausanne.

Et nous voilà, et je suis ému pour cinq, cinq à recevoir, pour la cause de l'honneur, une reconnaissance et j'exprime ici notre propre reconnaissance, pour l'amitié intellectuelle qu'elle suppose et qu'elle exprime. C'est grâce à elle aussi que nous essayerons de continuer de rester jeunes.